

## **Inde : La chasse aux sorcières**

200 femmes sont lynchées chaque année en Inde, tandis que de nombreuses autres finissent pas se suicider, dévorées par la honte et le désespoir. Elles sont accusées de sorcellerie sur des bases floues et fluctuantes...

Ces violences surviennent surtout dans les villages pauvres du nord de l'Inde comme le Jharkhand et le Bihar.

Ces régions sont confrontées à une pauvreté criante, avec un accès limité ou inexistant aux services de santé et à l'éducation. Dans ces circonstances, la superstition gagne une place importante. Une mauvaise récolte, un décès, la perte d'un enfant ou une maladie seront l'occasion de faire appel à ces croyances irrationnelles.

Les victimes sont en général des femmes issues de castes inférieures, célibataires ou veuves, souvent désignées à la vindicte publique pour s'emparer de leurs terres ou de leur argent. La convoitise des biens est une des raisons derrière le meurtre pour sorcellerie.

Au cours des quinze dernières années, 2500 femmes accusées de pratiquer la magie noire ont été ainsi tuées.

Des lois récentes contre les meurtres pour sorcellerie ont été votées dans les états du Jharkhand, du Bihar (1999) et du Chhattisgarh, mais elles sont rarement appliquées, peu entrées dans les mœurs, et la plus lourde peine pour avoir commis de tels actes de barbarie n'est que de trois mois de prison pour l'état du Bihar...

Elle peut aller jusqu'à un an dans d'autres états.

Moins de 1% des cas signalés donnent lieu à condamnation et de nombreux états n'ont pas de législation contre la chasse aux sorcières.

Les procès se déroulent devant des tribunaux de faible niveau hiérarchique, sans possibilité d'appel. Une pétition à l'intention de la Cour Suprême de Justice de l'Inde pour un renforcement de la loi en permettant un jugement à un niveau plus élevé, a été rejetée par un arrêt du 1<sup>er</sup> mars 2010.

Des initiatives à l'échelle associative et individuelle ont cependant été lancées depuis. Le « Projet Prahari », mené par un inspecteur général de la police à Kokrajhar (état de l'Assam), a ainsi permis de contrer ces pratiques par une formule mêlant développement participatif et politique communautaire.

Son succès pourrait inspirer les administrateurs sur une plus vaste échelle...

La croyance à la sorcellerie fait partie de la culture rurale indienne. Souvent, les accusations sont lancées par un gourou local "ojha", spécialisé dans la chasse aux sorcières. En réalité, il les désigne sur simple demande, contre une rétribution financière, une chèvre ou une bouteille de liqueur. Les condamnations contre les ojhas, quand ils sont jugés, excèdent rarement 6 mois.

Tout conflit peut exposer une femme à des accusations de sorcellerie : refuser les avances d'un voisin, ou défendre sa propriété. En particulier, les veuves qui ne renoncent pas aux biens de leur défunt mari sont particulièrement visées.

Les violences sont de divers degrés, comportant au moins des humiliations publiques qui mettront définitivement la victime au ban de la société, ou la pousseront au suicide. Ces femmes sont obligées de boire de l'urine ou de manger des excréments en public, avant d'être promenées nues dans le village.

Les mises à mort prennent les pires formes : décapitation, lapidation, pendaison, poignard, poison, ou encore la femme est enterrée vivante.



***Les femmes accusées de sorcellerie sont humiliées sur la place publique, notamment en se faisant raser la tête comme ici au Bihar.***

**Sources :**

- ✓ "Rural Litigation and Entitlement Kendra (Centre rural sur les droits et litiges)", RLEK, organisation d'aide aux minorités tribales - état de l'Uttarakhand.
- ✓ "Heraldsun" journal australien
- ✓ "Times Live" version en ligne du Times
- ✓ "Le Parisien" 27 juillet 2010
- ✓ "WeNews" journal informant de la condition des femmes à travers le monde
- ✓ "Aujourd'hui le monde.com"